

**B
O**

**Parcours art
contemporain
et patrimoine**

**16 œuvres
9 lieux**

Les apparitions

**14/09 au 13/10/2013
Pau, Gelos (64)
gratuit**

**Plus d'infos
belordinaire.
aglo-pau.fr**

PpP

Pau Porte des Pyrénées



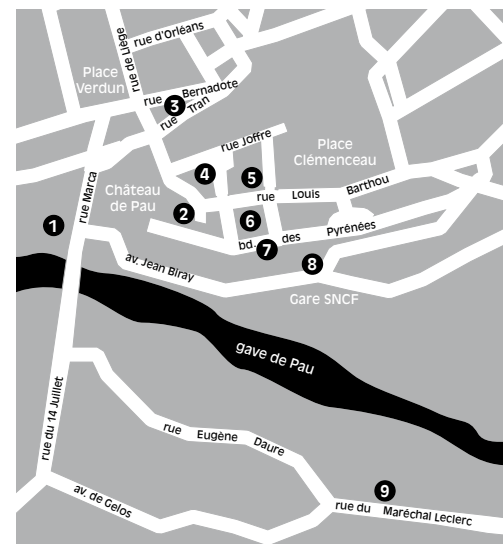
L'art contemporain investit
9 lieux patrimoniaux avec
les œuvres de Guillem Bayo,
Jennifer Caubet, Pierre Clément,
Grégory Cuquel, Ryan Gander,
Emmanuelle Laine, Eden Morfaux,
Kimssoja et Regina Virserius.

Le Bel Ordinaire, espace d'art contemporain de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées et la mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Pau vous proposent de partir à la recherche des *apparitions*. Inaugurée pour les Journées Européennes du Patrimoine, cette exposition associe 16 œuvres d'art contemporain à 9 lieux patrimoniaux : Haras de Gelos, Château de Pau, chapelle de la Persévérance, place Reine Marguerite, musée Bernadotte, Hôtel de Ville, place Royale, Pavillon des Arts, rotonde du funiculaire.

Le dialogue qui s'installe entre les œuvres et les lieux permet de découvrir aussi bien le travail des artistes que les lieux eux-mêmes. Cette discussion entre art contemporain et patrimoine offre la possibilité de découvrir ou redécouvrir neuf hauts-lieux de notre patrimoine. Et nous espérons que cette approche particulière vous permettra d'y poser un autre regard.

Pour partir à la découverte de ces *apparitions*, nous vous proposons également des visites guidées gratuites, ainsi que des rendez-vous dédiés à la musique, qui ajouteront encore une autre dimension à ce parcours atypique. En avant-goût, ou pour vous accompagner dans vos visites libres, voici, au fil des pages, quelques clefs pour comprendre l'histoire des sites, les œuvres et leurs interactions. Bon voyage entre histoire et art contemporain !

- 9 **JARDINS DU CHÂTEAU** ①
- 10 *Cosmogarden*, Eden Morfaux
- 11 *All along the watchtower*, Pierre Clément
- 12 **CHAPELLE DE LA PERSÉVÉRANCE** ②
- 13 *Everytime I encounter death, I think about you*, Emmanuelle Lainé
- 14 *Like you would do (Alchemy Box #31)*, Ryan Gander
- 15 **MUSÉE BERNADOTTE** ③
- 16 *Météorologie d'un rêve et autres prélèvements*, Regina Virserius
- 18 **PLACE REINE MARGUERITE RUE JOFFRE** ④
- 19 *%*, Guillem Bayo
- 20 **PÉRISTYLE DE L'HÔTEL DE VILLE** ⑤
- 21 *Parcelles*, Jennifer Caubet
- 22 **PLACE ROYALE** ⑥
- 23 *Monument*, Eden Morfaux
- 24 **PAVILLON DES ARTS** ⑦
- 25 *A laundry woman*, Kimsooja
- 26 **ROTONDE DU FUNICULAIRE** ⑧
- 27 *Derrière la cabane (gegenwartsdauer)*, Grégory Cuquel
- 28 **HARAS DE GELOS** ⑨
- 29 *Dust, et autres torrents*, Grégory Cuquel
- 30 *+*, Guillem Bayo
- 31 *Serioso, Prochainement*, Pierre Clément



- 33 Biographies
- 37 Les apparitions sonores
- 38 Vibrations
- 42 Visites guidées
- 43 Visites pour les scolaires et centre de loisirs
- 45 Programme en un coup d'œil

L'étrange apparition des formes

Au début, il y a deux vallées. D'un côté la vallée du Gave, large, face aux Pyrénées. De l'autre côté, la vallée du Hédas, étroite, encaissée.

Entre les deux, un éperon escarpé qui va inciter à construire une première fortification pour contrôler le passage à gué. La ville de Pau s'étendra à partir de cette pointe formée par la réunion des deux vallées. Sur ce relief naturel vont ainsi apparaître des formes.

Des murs, des bâtiments, des objets. L'occupation d'un site par l'homme coïncide avec la modification du sol, avec l'ajout de volumes artificiels. Ces constructions s'élèvent, transforment la physionomie de l'air, découpent des rues, des places, offrent des points de vue. L'espace que nous voyons et dans lequel nous évoluons aujourd'hui est construit par l'assemblage de ces formes architecturales provenant de la longue histoire de la ville. Une suite d'apparitions.

L'art contemporain est invité à Pau pour évoquer cette idée liée au patrimoine, pour reconsidérer notre environnement civilisé. Ainsi apparaissent de nouvelles formes qui tissent des liens subjectifs avec le passé, des formes qui jouent avec un univers collectif, des formes qui suggèrent notre propre présence, des formes qui tentent de faire émerger le sensible, la réflexion, la contemplation. Ces œuvres entrent en résonance avec les lieux, avec les visiteurs, avec les passants, détournant des fragments d'existence.

En parcourant la ville se dessineront peut-être des connexions entre les différentes interventions, comme l'ébauche d'un possible scénario. Une nouvelle apparition.

A l'image d'une création actuelle ouverte sur de multiples pratiques, sincère et généreuse dans son rapport au monde, voici une invitation à se laisser entraîner dans la subtile perception d'une géographie humanisée.

François Loustau,
commissaire de l'exposition

Les apparitions

Jardins du Château

TOUS LES JOURS — 7H30 À 20H
13 SEPT. — 7H30 À 22H

Le Château de Pau est situé sur un domaine national comportant jardins, parcs et bois, vestiges de l'exceptionnel ensemble créé au XVI^e siècle par les Albret. Un petit jardin de simples, ou jardin médicinal, existait certainement dans l'enceinte du Château médiéval, mais la première mention avérée ne date que de 1418. C'est à la Renaissance que ces jardins prennent toute leur ampleur. Sous l'impulsion des souverains de Navarre, le domaine du Château de Pau atteint son apogée avec un jardin, une garenne, un verger, une châtaigneraie, une vigne, un petit et un grand parc composant la haute-plante et la basse-plante. Devenu roi de France, Henri IV gardera toujours une affection particulière pour ses jardins, dont il demande régulièrement des nouvelles et dont

il fera dresser plans et tableaux. Le roi se fait même envoyer de Pau des plants d'arbres destinés à ses jardins parisiens. Si, après sa mort en 1610, les jardins du Château sont encore régulièrement entretenus, le XVIII^e siècle sonne le glas de leur splendeur : la ville de Pau se développe et les grands projets d'urbanisme dénaturent peu à peu le domaine royal. Pendant et après la Révolution, la haute-plante est transformée en place publique (place de Verdun), une caserne est implantée et un nouveau cimetière est construit.

La basse-plante quant à elle a été plus épargnée. Les jardins deviennent publics sous le règne de Louis XVIII au milieu du XIX^e siècle. Actuellement la basse-plante occupe 23 hectares de parcs et jardins, ainsi qu'une forêt.

Cosmogarden — Eden Morfaux

Une sculpture élançée, géométrique et minimale, renvoie en alternance les reflets du ciel et de la terre, reflète la lumière. Évoquant la colonne sans fin de Brancusi, elle s'affine, s'évanouit dans le paysage. Le haut et le bas s'inversent. Les miroirs captent les arbres, les nuages et interceptent notre image quand on s'approche d'eux. Cette sculpture révèle notre présence au monde, debout sur la terre, prise entre une surface horizontale et un infini céleste.

Le lieu et l'œuvre

Arbre géométrique parmi les arbres, traversé de lumière, *Cosmogarden* semble pouvoir croître encore plus haut. Le module cher aux pythagoriciens et aux géomètres, le polygone constitué de triangles équilatéraux, génère une forme expansive. Insérée dans les jardins du château, *Cosmogarden* dialogue avec l'ordre géométrique des parterres.

2011
Aluminium poli miroir.
Hauteur 6 m. Courtesy de l'artiste.



La géométrie est en effet une composante majeure de l'art des jardins, du moins jusqu'au XVIII^e siècle, où apparaissent la notion de naturel et de pittoresque : broderies de buis taillés distribuées le long d'allées symétriques ou simples carrés potagers au Moyen-Age, les jardins symbolisent un ordre du monde, cosmogonique ou politique. Ils montrent aussi notre irréductible besoin de maîtrise. La dimension contemplative de l'œuvre se double ici d'une réflexion sur notre relation à la nature : harmonie des formes dans une nature domptée et tentation de l'hybris face à la chaîne de Pyrénées.

All along the watchtower — Pierre Clément

2013
Panneaux de bois peints.
2,5 x 2,5 x 6 m.
Production le Bel Ordinaire, espace d'art
contemporain Pau-Pyrénées



Une tour de guet incongrue, posée sur le sol, ainsi nous apparaît *All along the watchtower**. Elle semble avoir été glissée, copiée-collée dans le paysage qu'elle occulte partiellement : son dessin sommaire rappelle une icône informatique, mais ses dimensions sont celles d'une tour d'observation réelle. Elle oppose au spectateur une surface lisse, sans prise; le point de vue en surplomb est inaccessible, il n'y a pas de porte, ni même de structure apparente à laquelle se raccrocher. On la perçoit instinctivement comme un objet de contrainte : un poste de surveillance. Tour aveugle ayant pour utilité manifeste l'observation, elle bloque la circulation du regard à moins de se projeter à son sommet, à la place du guetteur.

* Le titre de l'œuvre fait référence à une chanson un brin paranoïaque de Bob Dylan reprise par Jimmy Hendrix.

Le lieu et l'œuvre

Implantée à l'arrière du château, la tour est orientée vers la plaine, comme aux temps des premières fortifications qui, au XI^e siècle, dominaient le passage à gué sur le gave, en contre-bas. Le promontoire sur lequel s'édifiait la ville permettait de voir et de voir venir. C'est ce rôle défensif que le travail critique de Pierre Clément interroge : la vocation guerrière du château, disparue sous les reconstructions successives de la Renaissance et du XIX^e siècle, est ici réactivée et mise en relation avec l'état du monde contemporain. Mixant les sphères de référence, historique, numérique, politique, l'artiste pointe les faux-semblants de notre époque, celle de la mobilité infinie, de l'information généralisée, de la virtualité, dans l'ombre de Big Brother.

Chapelle de la Persévérance

MER. AU SAM. — 12H30 À 19H
13 SEPT. — 16H À 22H
15 SEPT. — 12H30 À 19H

Cette chapelle a été construite à l'emplacement des anciennes écuries de l'hôtel Beaugard, propriété de Valentin Bourdier de Beaugard. Si nous ne savons pas précisément quand il fut construit, il apparaît sur le plan Moisset de 1773. L'hôtel resta propriété de la famille jusqu'en 1870. Par contrat, il est ensuite vendu à la Fabrique, le conseil administratif de la paroisse Saint-Martin. Le Conseil Municipal donne un avis favorable à cette acquisition, liée à la construction de la nouvelle église Saint-Martin sur le terrain voisin de Gontaut-Biron dont les travaux commencés en 1864 sont en cours d'achèvement. L'église sera consacrée par l'évêque de Bayonne le 21 décembre 1871.

La construction d'une chapelle dans les dépendances du bâtiment est décidée et autorisée par le maire le 23 février 1872. Celle-ci est ouverte au culte en 1898, elle est aujourd'hui désacralisée. Un des éléments notables de la chapelle est le vitrail représentant l'assomption de la Vierge, réalisé par les célèbres ateliers Mauméjean. Jules Mauméjean fonda en 1860 cet atelier à Pau et la saga des Mauméjean les mènera jusqu'à Paris et Madrid : leurs œuvres sont présentes dans le monde entier. La chapelle a été restaurée par la Ville de Pau en 2011. Depuis cette date, elle est mise à disposition des peintres amateurs locaux qui y exposent leurs créations.

Everytime I encounter death, I think about you — Emmanuelle Lainé

2012-2013
Photos sur papier-peint. Dimensions variables.
Courtesy de l'artiste et Galerie Triple V, Paris.
Photographe : André Morin



De grandes photographies, collées à même le mur, se déploient dans l'espace. On reconstitue à travers elles une scène chaotique, éclatée par les différentes prises de vue : des objets épars dans une grande vitrine, plantes vertes, meubles, enceintes, objets du quotidien comme altérés par un rite inconnu qui rassemble, disperse, abandonne. L'installation renvoie à une esthétique de la décharge, au sens trivial et au sens propre du terme. La dynamique d'une action dont on n'aura jamais les clés s'est inscrite dans la scène. La mise à distance photographique amplifie cette faculté des objets à réfléchir des moments de vie et des usages révolus. La frontalité des cadrages a quelque chose d'illusionniste. La scène est déplacée, re-présentée, marque l'inéluctable perte et ce faisant ouvre les portes de l'imaginaire, d'un univers inconscient et pulsionnel.

Le regard entre dans un lieu de connaissances, aux constituants multiples, dans une alchimie d'expériences, dans un paysage initiatique qui renvoie au chaos de la création, dans une intimité, dans le dévoilement d'une existence, dans une idée de paradis.

Le lieu et l'œuvre

Le travail d'Emmanuelle Lainé est marqué par le caractère éphémère du geste créateur : à l'origine, l'installation proprement dite a été réalisée lors d'une résidence en 2012 aux Arques en Midi-Pyrénées, dans un espace clos délimité par des surfaces vitrées. Les images affichées ici, prises par un photographe spécialisé, seront *in fine* arrachées. Se déplaçant de lieu en lieu, l'œuvre se réinvente à chaque exposition. L'aura de la chapelle désacralisée fait ici écho à sa dimension rituelle et mélancolique.

Like you would do (Alchemy Box #31) — Ryan Gander

Une boîte carrelée de blanc est posée au sol. Une fenêtre dans sa partie haute en verre teinté lui donne la forme d'une urne où glisser quelque chose. On ne voit rien au travers, seulement une petite diode rouge comme un appareil en veille. On lit à proximité une liste d'objets scrupuleusement décrits, inventaire qui évoque un fond de tiroir, l'arrière-plan d'un intérieur, des menus objets, qui mis tous ensemble, font le portrait d'un être singulier. Ces objets sont en fait là, présents mais cachés dans la boîte. Ne pas les voir, c'est forcément les imaginer chacun à sa manière et d'une certaine façon se les approprier. Scellés dans cette boîte, ils semblent incarner les souvenirs que la mémoire stocke et réactive par la seule pensée.

L'artiste conceptuel joue ici avec notre rapport au réel. Les modes de représentation, en premier lieu la dénomination, perturbent notre présence aux choses, aux êtres, à ce que l'on nomme «le monde».

Le lieu et l'œuvre

La boîte hermétique ne donne rien à voir, elle contraste avec les photographies d'Emmanuelle Lainé aux murs, et les vitraux de la chapelle, dans l'espace dédié depuis peu aux expositions. Ryan Gander a créé plusieurs *Alchemy box*, de formes et gabarits différents, cylindre de béton, cube lisse et blanc, toutes ostensiblement closes. Celle qui est exposée ici emprunte le registre technologique du laboratoire. Elle aurait pu tout autant prendre la forme d'un reliquaire.

2011

Boîte avec carreaux de céramique blancs, vitre noire, diode rouge, texte transféré sur mur: 100 x 80 x 50 cm. Pièce unique. Courtesy Galerie gb agency, Paris



À la chapelle de la Persévérance

Musée Bernadotte

MAR. À DIM. — 10H À 12H ET 14H À 18H
13 SEPT. — JUSQU'À 22H

La maison Balagué, dans laquelle naquit Jean-Baptiste Bernadotte le 26 janvier 1763, offre toutes les caractéristiques d'une demeure de la ville du XVIII^e siècle.

Elle est l'une des dernières maisons typiquement béarnaises de l'urbanisme palois du XVIII^e siècle. Édifiée en galets, briques et pierres de taille, avec des galeries de bois sur cour, la construction est strictement fonctionnelle et arbore peu d'éléments de décor. Les pièces ont conservé leur mobilier et témoignent du cadre de vie traditionnel et modeste de la famille de Jean-Baptiste Bernadotte, soldat devenu roi de Suède. Les colonnes de l'entrée actuelle sont postérieures à la construction et commémorent ce destin exceptionnel. La Ville de Pau a pu conserver dans son état primitif cette maison classée au titre des Monuments Historiques.

C'est un objet patrimonial de grande valeur, qui allie à la fois authenticité et intimité. Aujourd'hui, la maison abrite un musée municipal qui présente sur deux étages le parcours fulgurant de ce soldat devenu roi, dans le Béarn du XVIII^e siècle et le cœur de la généalogie des rois de Suède. Le musée possède des collections riches qui retracent, à travers des tableaux et divers objets, le souffle de la Révolution Française, l'épopée napoléonienne ou la découverte des terres scandinaves. C'est tout un pan de l'histoire locale et européenne qui est présenté aux visiteurs.

Météorologie d'un rêve et autres prélèvements — Regina Virserius

Cieux

2012
Installation vidéo, 24'



Des nuages liquides, des nuées qui s'échappent dans le ciel, l'aube et le crépuscule qui doucement s'avancent en un point donné du globe. Les images captées par Regina Virserius restituent le temps cyclique de la terre. Les mouvements célestes sont à peine perceptibles. Ils nous obligent à ralentir notre rythme de lecture, qui au premier regard ne perçoit que des images fixes. Pour **Cieux**, diffusé sur 3 écrans contigus, le dispositif vidéo rend visible ce temps à

l'œuvre. On le suit d'un écran à l'autre, avec toujours la continuité du mouvement, du flux inscrit dans une boucle.

Il y a un mimétisme entre ce qui est filmé, la manière de le monter et de le diffuser. Pour **Contemplari**, le son produit par les oscillations du pendule de Foucault* vient rythmer les différentes séquences. De l'observation des phénomènes naturels naît un émerveillement : l'exubérance des formes, des couleurs et leur éternel retour.

*Expérience conçue pour mettre en évidence la rotation de la Terre

2011
Installation vidéo, 12'



Contemplari 55° 28' EST 20° 52' SUD

Le lieu et l'œuvre

Regina Virserius est originaire de Suède, pays des aurores et des jours sans fin. Elle est heureuse d'investir le musée Bernadotte, et de pouvoir faire le pont entre l'histoire singulière de Jean-Baptiste Bernadotte, futur roi de Suède, et sa propre histoire. Au temps céleste s'oppose le temps historique, celui trop humain de la culture et des affrontements. Elle s'est immiscée dans le musée pour y glisser une fiction, un objet inventé. Un jeu s'instaure entre les prélèvements du passé et des insertions du présent. A vous de le découvrir. En guise d'indice, elle aime fondre le particulier dans l'universel, et vice-versa...

2013
Interventions et divers objets.
Production le Bel Ordinaire, espace
d'art contemporain Pau-Pyrénées

La malle retrouvée

2012
Lightbox,
52 x 37 x 6 cm

Cumulus

Place Reine Marguerite Rue Joffre

ACCESSIBLE EN
PERMANENCE

En 1590, Gaston XI ordonne la construction d'une halle à Pau sur un emplacement au carrefour de la route de Morlaàs et de celle de Bordeaux. En 1620, le marché de Pau qui voit le jour est caractérisé par des galeries sous arcades entourant la place. Les échoppes des marchands du rez-de-chaussée sont alors surmontées de deux étages d'appartements. Dans le courant du XVIII^e siècle, les bâtiments se délabrent peu à peu. Plus encore, la construction de la Nouvelle Halle à l'emplacement de l'actuelle place Clemenceau, accentue la désaffection pour la Vieille Halle qui se dégrade.

Au milieu du XIX^e siècle, à l'époque de l'essor de la ville de villégiature, la place qui borde la rue principale très fréquentée est agrémentée d'une fontaine inspirée de celle des Innocents à Paris à l'emplacement de l'ancien puits. En 1897, elle prend le nom de place Reine Marguerite (sans que nous sachions d'ailleurs si ce nom est en l'honneur de Marguerite de Valois, grand-mère d'Henri IV, ou de sa première épouse la reine Margot, toutes deux ayant été reines de Navarre). La place va être détruite au début du XX^e siècle pour favoriser la circulation sur l'axe majeur qu'est la rue Joffre. Elle sera rachetée par la Ville et réhabilitée à l'identique dans les années 1970 tout d'abord, avant les derniers travaux sur la fontaine en 2012.

% — Guillem Bayo

Un écran digital décompte le temps, en années, mois, jours, heures, minutes et secondes. On devine qu'il s'anime quand on s'en approche. On découvre qu'il cumule à compter du premier jour d'exposition le temps que le public passe devant lui. Il capitalise en quelque sorte le temps pris à chacun de nous et ce faisant nous réunit par les regards que nous posons sur lui. Il nous renvoie aussi à notre position dans l'espace ; on ne croise pas incidemment son champ de détection. L'horloge qui figure habituellement le temps, aveugle et inexorable, se dote ici d'un regard qui réfléchit notre présence. C'est la conscience d'être là qui apparaît. A la manière d'une vanité moderne, il recueille le temps que nous lui cédon, un temps par définition perdu.

Le lieu et l'œuvre

L'horloge de Guillem Bayo emprunte la forme banalisée de l'affichage numérique. Exposée sur la voie publique, dans une zone piétonne, elle est d'autant plus ludique qu'elle passe inaperçue. Au milieu du flux, elle arrête, intrigue, parasite la concurrence commerciale des vitrines alentour. Elle interroge avec humour le rôle dévolu à l'art dans notre société.



2010, 2013
Circuits électroniques. Dimensions variables.
Courtesy de l'artiste. Galerie Trayecto, Vitoria.

Péristyle de l'Hôtel de Ville

LUN. AU VEN. — 8H À 18H
SAM. — 8H À 12H
13 SEPT. — 8H À 22H
14 ET 15 SEPT. — 10H À 18H30

Initialement une église était prévue sur la parcelle, la vieille église Saint-Martin étant trop petite pour accueillir tous les Palois. Pendant deux siècles, les travaux n'avancent pas, laissant en chantier le nord de la place Royale.

Des notables, consternés par l'inertie des élus et regrettant l'absence d'un lieu de représentation, fondent une Société du Théâtre en 1839. Ils obtiennent une concession de construction sur l'emplacement des ruines de l'église Saint-Louis. En 1854, le projet est repris par un groupe de Palois qui forment une société privée d'actionnaires. Ainsi, en 1862, le théâtre Saint-Louis ouvre ses portes.

Mais très rapidement les critiques se multiplient : la programmation est jugée vieillotte et peu adaptée. A cette crise théâtrale s'ajoute la crise municipale. Les locaux de la mairie, situés au premier étage de la Nouvelle Halle sont inadaptés. Le 28 avril 1876, le Conseil municipal prend la décision d'acheter le théâtre Saint-Louis et ses dépendances pour le transformer en Mairie. En automne 1878, après des travaux d'aménagement, la Mairie prend possession des lieux. La Ville obtient finalement le rachat d'une partie du Saint-Louis. Héritage de cette histoire singulière, l'Hôtel de Ville a de nos jours la particularité d'abriter un théâtre : le théâtre Saint-Louis.

Parcelles — Jennifer Caubet

2013
Bois, crépis, structure métallique.
Production le Bel Ordinaire, espace
d'art contemporain Pau-Pyrénées



Des blocs ajourés se dressent à hauteur de regard. Pour chacun d'eux, deux cornières verticales soutiennent et prennent en tension de lourdes plaques blanches. Elles évoquent des racks, empilements de mémoires informatiques, des archives, des claies de feuilles de papier. On aperçoit leur surface crépie grossièrement dans les intervalles des rayonnages. L'enduit donne aux plaques des allures de maquettes : le regard s'aventure à l'intérieur de ces reliefs miniatures d'aspect lunaire. C'est comme l'inventaire d'un terrain en friche extensible à l'infini, d'espaces disponibles, d'un sol à occuper.

Le lieu et l'œuvre

Très attachée à l'espace et au territoire dans lesquels elle vient inscrire ses pièces, Jennifer Caubet s'est inspirée du rôle dévolu à l'Hôtel de Ville, le pouvoir administratif et foncier. Elle consulte et accumule dans son atelier des cartes, plans d'occupation des sols, plans d'urbanisme, zonages. De là naît le désir de mettre en forme ces espaces disponibles, désertés, pour construire *in situ* une sculpture opaque, mystérieuse et forte. De la sculpture émerge un imaginaire lié à la notion de *Terra Incognita*, d'un espace en attente. La plasticité des structures renvoie à un univers technologique et ramifié, selon un processus d'abstraction géographique qui n'est pas sans rappeler l'Arpenteur du roman de Frantz Kafka *Le Château*.

Place Royale

ACCESSIBLE EN
PERMANENCE

Commandée par les États de Béarn, la place Royale est aménagée en 1688, comme dans beaucoup d'autres villes en France, pour accueillir la statue de Louis XIV (qui sera détruite à la Révolution). Malgré son nom majestueux, ses dimensions sont médiocres. De plus, elle est fermée au sud par un mur qui ferme la vue : la ville tourne alors le dos aux montagnes, perçues comme un milieu effrayant. Sa position centrale en fait malgré tout la place principale de la ville dans le courant du XVIII^e siècle. Le XIX^e siècle sera celui de l'ouverture et de l'agrandissement de la place, qui prend alors ses proportions actuelles suite à un décret de Napoléon qui ordonne en 1808 (lors de son passage

à Pau) de détruire le mur et de révéler la vue sur les Pyrénées. La statue d'Henri IV est installée en 1842 à la demande de Louis-Philippe. Très fréquentée à l'heure de la villégiature, elle met à la mode l'expression « être de la place Royale », signifiant appartenir à la bonne société. Joutant l'emblématique Boulevard des Pyrénées, elle connaît au XIX^e siècle un essor sans précédent, marqué notamment par la reconstruction de l'Hôtel de France, qui de simple maison devient un grand hôtel, haut lieu de villégiature. Elle reste de nos jours une place importante de Pau, qui illustre parfaitement l'harmonie entre la ville et le caractère exceptionnel du paysage qui lui fait face.

Monument — Eden Morfaux

Un podium assez solennel, un immense socle blanc, nous invite à gravir ses marches. Il évoque les embrassades officielles, les remises de médailles, la harangue d'un tribun, une pyramide, tout ce qui a trait à l'emphase des commémorations, avec, au lieu du marbre blanc, du bois peint. Accessible au public, il s'apparente à une estrade, un décor à investir. L'artiste le définit comme « un socle pour une sculpture ou une effigie à venir et qui ne viendra jamais ». Au public de s'approprier pour un instant ce socle et d'incarner les figures manquantes. En motivant la participation du public, **Monument** initie un nouveau rapport à la ville : il active le monde des possibles.

Le lieu et l'œuvre

Pas de programme établi pour monter sur l'édifice : vous pouvez entamer une chorégraphie à la manière de Daft Punk dans le clip de Michel Gondry, haranguer la foule ou simplement vous promener, vous asseoir sur les marches, regarder Henri IV droit dans les yeux, contempler le panorama. Eden Morfaux joue des interactions urbaines, tant au niveau esthétique, historique que politique. Le vocabulaire formel issu de la sculpture minimale des avant-gardes du XX^e siècle contraste avec la statue du XIX^e siècle, au socle ouvragé, représentant Henri IV. Dans le même temps, l'œuvre s'inscrit dans l'axe de représentation du pouvoir : face à l'Hôtel de Ville, alignée avec la glorieuse effigie et le kiosque sur la place d'apparat, avec pour toile de fond les Pyrénées.



2013
Panneaux de bois peints.
12 x 7 x 2,50 m. Production le Bel Ordinaire,
espace d'art contemporain Pau-Pyrénées

Pavillon des Arts

MER. À SAM. — 12H30 À 19H
13 SEPT. — 16H À 22H
15 SEPT. — 12H30 À 19H
3 AU 8 OCT. — FERMÉ

En 1831, M. Barrau fait construire une maison des bains à flanc de coteau, en contrebas de la place Royale. Cette réalisation est un des prémices du tournant que va vivre la ville de Pau dans la seconde moitié du XX^e siècle : le grand développement urbain sous l'effet de l'essor de la villégiature. En 1884, l'établissement est racheté par la municipalité qui y effectue d'importants travaux pour y installer le Casino du Midi, haut-lieu de la vie mondaine, qui fermera ses portes en 1899. Mais l'époque était aux grands projets urbains, notamment celui de l'ingénieur Alphand, qui imagine alors le Boulevard des Pyrénées. C'est seulement en 1907 que l'architecte Léopold Carlier dessine l'ossature en béton armé qui enrobe encore aujourd'hui l'édifice qui réussit une parfaite intégration au Boulevard.

De loin, l'illusion d'un bâtiment classique surmonté d'un toit terrasse est parfaite et depuis, le Pavillon des Arts cultive le paradoxe d'être aussi discret vu d'en haut que monumental vu d'en bas. Resté propriété municipale, il a connu de multiples transformations et usages, abritant au fil du temps perception publique, salle d'expositions et bureaux. En 2012, la Ville de Pau a mené un important programme de travaux de restauration au Pavillon des Arts, grâce au soutien de la Fondation du Patrimoine. Il accueille les Ateliers de la Cité et ses espaces d'exposition préfigurent la création du Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine à l'horizon 2016.

A laundry woman — Kimsooja

2000
35 couvre-lits usagers coréens, câbles,
pincettes à linge, ventilateurs. Prêt du Musée
d'Art Contemporain de Lyon.



De grands tissus, tous identiques et tous différents dans leurs couleurs et leurs motifs, emplissent l'espace, suspendus à des fils à linge. Animés d'une légère brise, ils ondoient au gré des déplacements des visiteurs qui peuvent se perdre au milieu d'eux.

Jeu d'écrans, de chatoiements, d'immersion, l'installation de Kimsooja nous invite à traverser les minces parcelles d'intimité que représentent en Corée ces couvre-lits, objets-témoins de toute une vie : amour, rêve, cauchemar, accouchement. Déployés au grand jour, comme lors d'une grande lessive, ils immergent physiquement le visiteur dans ces intimités multiples. Leur préciosité, les traces d'usure, la variété des motifs issus d'une même culture donnent à l'ensemble une charge émotionnelle universelle. L'artiste s'efface pour retrouver une humanité partagée.

Le lieu et l'œuvre

Le Pavillon des Arts, ancien établissement de bains, cultive le paradoxe d'être aussi discret d'en haut que monumental d'en bas. Il accueille naturellement l'œuvre majestueuse de Kimsooja, que l'on traverse pour rejoindre le promenoir ouvert sur les arbres centenaires et les montagnes. Une impression de sérénité flottante se dégage. Ce lieu de villégiature, emblème de la ville climatique, où l'on venait respirer le grand air, prend les dimensions d'un temple oriental.

Rotonde du funiculaire

LUN. À SAM. — 6H45 À 21H40

DIM. — 13H30 À 20H50

5 ET 6 OCT. — FERMÉ

Dans les dernières années du XIX^e siècle, la liaison entre la gare et la ville haute interpelle les ingénieurs de tous bords qui proposent à la commune différentes solutions : élévateurs, ascenseurs, échelles mécaniques... En 1908, le funiculaire de Jean Bonnamy, silencieux et confortable, entre en fonction. La station d'accueil est une petite rotonde octogonale qui mêle les courbes Art Nouveau de ses ouvertures, portes et fenêtres, à des motifs

plus classiques, comme les denticules du fronton brisé des entrées et sorties. Outre le charme un peu désuet du chassé-croisé des deux cabines, le funiculaire offre de nos jours une liaison douce et écologiquement propre, tout en étant sympathique. Cet emblématique et centenaire funiculaire a fait l'objet d'un grand chantier de restauration en 2010 et la rotonde a été restaurée en 2012.

Derrière la cabane (gegenwartsdauer)* — Grégory Cuquel

* Durée ou persistance de l'instant



2013

Pièce sonore, 6'22".
Production le Bel Ordinaire, espace d'art
contemporain Pau-Pyrénées

Des sons paradoxaux s'entremêlent et se répondent : le rythme continu émanant d'une batterie, comme assourdie, et le chant des oiseaux, le vent dans les arbres... Gregory Cuquel propose une captation sonore. Il a choisi d'enregistrer le son d'un moment et d'un lieu bien précis : une forêt au milieu de laquelle un musicien joue, dans une cabane en bois. Mario Duplantier, batteur du groupe de métal Gojira, vient s'entraîner loin de tout voisinage. Les oiseaux chantent, ils semblent s'être adaptés à cette nouvelle donne. On cherche, on reconnaît, on s'étonne de ce réel incongru porté à nos oreilles. Pied de nez aux idées reçues, la musique métal est ici pulsation, battement vital au sein de la nature. Elle évoque une utopie harmonique.

Le lieu et l'œuvre

La captation sonore, à la façon de la photographie, prend le réel pour objet artistique et le déplace hors de son contexte. Diffusée dans la rotonde du funiculaire, elle invite à l'écoute dans un moment de flottement, d'attente de quelques minutes. Se superposent à la bande sonore les bruits environnants et les conversations. Le petit édifice devient un kiosque à musique pour auditeurs captifs, à l'inverse du kiosque officiel, désuet, en haut du funiculaire.

Haras de Gelos

LUN. À VEN. — 8H À 12H ET 14H À 17H
13 SEPT. — 14H À 22H
14, 15, 28 ET 29 SEPT. — 9H À 18H

Le Haras national a été implanté au XIX^e siècle par Napoléon, pour élever des chevaux de guerre. Inscrit dans sa totalité au titre des Monuments Historiques, il abrite un patrimoine immobilier important comprenant notamment un château du XVIII^e siècle, propriété de Duplaa, édifié dans un vaste parc arboré, 6 écuries construites au XIX^e siècle et une sellerie d'honneur.

Le Haras possède également une collection remarquable de voitures hippomobiles anciennes, mise à disposition pour partie par la Ville de Pau, dont certaines sont inscrites ou classées au titre des Monuments Historiques. Disposant d'une centaine de boxes, le Haras héberge en moyenne 50 chevaux de races différentes

(pottok, mérens, breton, comtois, ou encore pur-sang anglais, arabe, et anglo arabe). Le Haras excelle aussi dans deux métiers artisanaux anciens : la maréchalerie et la sellerie. Une forge est présente sur place et un sellier fabrique et répare les équipements des cavaliers et de leurs montures. Un centre de reproduction équine privé spécialisé dans les chevaux de courses est en activité sur le site. Depuis quelques années le développement du site du Haras s'articule autour de trois piliers ayant pour point commun de s'adresser à un public toujours plus nombreux et plus diversifié : la formation (sellerie, attelage, élevage...), la valorisation patrimoniale et touristique.

Dust, et autres torrents — Grégory Cuquel

2013
Matériaux divers.
Production le Bel Ordinaire, espace d'art
contemporain Pau-Pyrénées



La sculpture est faite de fragments, rebuts et reliques issus de notre environnement, et plus particulièrement de celui de l'artiste. On reconnaît des objets, certains sont d'une histoire particulière, d'autres définitivement indifférents, simples éléments de style : graf, métal ou matériaux bruts.

Dust, et autres torrents se déploie comme une phrase, par points d'équilibre successifs, elle élabore une syntaxe formelle qui pare les matériaux les plus ingrats d'une grâce étrange. La spontanéité que dégage l'ensemble n'est pas sans raffinement, le mouvement sans une certaine idée de la mort. Rétive aux représentations, la sculpture condense gestes, contre-gestes, intuitions, ironie et hasard.

Le lieu et l'œuvre

Véritable collecteur d'humeurs, le travail de Grégory Cuquel se colore des émotions qu'on lui porte. Élaborée directement par l'artiste dans la salle de monte désaffectée, *Dust, et autres torrents* prend une dimension crépusculaire. L'étalement, la fougue animale, la contrainte encore lisible dans l'espace marque en creux cette œuvre par nature fluctuante : tempête ou jeu d'équilibre, vestiges ou utopie, elle semble s'apaiser sous nos yeux.

2010 - 2013

Circuits électroniques, alarme.
Dimensions variables.

Courtesy de l'artiste. Galerie Trayecto, Vitoria.



— Guillem Bayo

Un écran digital avec à proximité une lampe rouge reliée par des fils, a priori une alarme. L'installation électronique interroge notre rapport à l'œuvre, au sens propre. L'écran qui attire notre attention affiche la distance qui nous sépare de lui, à partir d'un certain point. Parodiant les cordons de sécurité mis en place dans les musées, l'alarme se déclenche dès lors que l'on s'approche en deçà d'une certaine distance limite de sécurité. Il n'y a rien à voir sinon la distance à l'œuvre, rien à faire sinon jouer avec notre propre corps dans l'espace, rien à risquer sinon être dans un rapport d'autorité envers l'objet.

Le lieu et l'œuvre

En dialogue avec *Dust, et autres torrents* l'œuvre voisine, en équilibre fragile, nous pouvons imaginer qu'il la protège du gamin ou de l'importun qui viendraient la mettre en péril. Contrepoint ironique des *apparitions*, ce deuxième dispositif de Guillem Bayo moque le goût de la quantification permanente et pointe avec humour nos réflexes pavloviens de spectateurs.

Serioso — Pierre Clément

2011

Liteaux de pin, colle à bois.
241 x 145 x 85 cm. Courtesy de l'artiste.

Un ours prend la pose, dans toute sa puissance. Renouant avec la sculpture animalière, l'artiste choisit un matériau naturel, le bois, dans une forme inhabituelle issue de l'industrie. Des liteaux de section carrée modélisent l'animal à la façon d'un logiciel 3D, en basse définition. L'assemblage est plus ou moins jointif, la forme semble pouvoir se défaire au premier choc. Comme dans la pièce située dans les jardins du Château, *All along the whatchtower*, on assiste à l'irruption d'une image virtuelle dans le réel, à l'échelle de ce qu'elle représente. Ainsi apparaît une inquiétude, un rapport fragilisé au monde. De plus, l'animal mythique des Pyrénées prend dans cette œuvre une résonance critique : réintroduit depuis peu après la perte définitive de la souche pyrénéenne, l'animal continue de faire couler beaucoup d'encre.

Le lieu et l'œuvre

Serioso signifie en italien « trop sérieux ». Ça sonne comme un nom de clown. Au voisinage de l'affiche *Prochainement* dans un espace habitué à recevoir des chevaux, l'animal de foire revient à nos mémoires. Boniment et montreur d'ours, il y a comme un air de cirque et de parade dans le rapprochement des deux œuvres de Pierre Clément.

Prochainement

— Pierre Clément

Une affiche de 4 mètres par 3 est collée sur un mur. On y lit un mot unique en lettres jaunes sur fond bleu comme sur un vieil écran d'ordinateur : **Prochainement**. La typographie fait référence au numérique, mais le support est de papier. L'ensemble donne une impression de contrefaçon rudimentaire. Manque à l'annonce son objet : ni projet, ni produit, aucune image de synthèse ne sont proposés. Pris du côté positif, ce mot isolé invoque le monde des possibles, aiguillonne l'espoir, les projections dans l'avenir. Côté négatif, il réduit le futur à un mirage, à une creuse promesse d'annonceur. Le travail critique de Pierre Clément laisse planer l'ambiguïté. A chacun de choisir la portée du message. A chacun d'imaginer un futur. Hors de tout contexte spécifique, l'annonce **Prochainement** surprend le visiteur et offre ainsi l'opportunité de réfléchir à cette idée à tout moment.

Le lieu et l'œuvre

Le Haras de Gelos fut un lieu de villégiature privé très prisé au XVIII^e siècle, avec plusieurs corps de bâtiments, le château, l'orangerie, le manège, l'hippodrome, un grand parc. Le Haras national poursuit l'activité de reproduction des chevaux développée sous l'ère napoléonienne et développe l'accueil du public autour de manifestations équestres, touristiques ou sportives. L'affiche renvoie aux adaptations successives du site. Elle pointe la relativité des temps et des usages.

2012
Impression papier 4x3 m.
Courtesy de l'artiste



Au Haras de Gelos

Biographies

Guillem Bayo est né en 1975 à Barcelone. Il travaille à Madrid. Il s'intéresse à l'intrusion de la technologie et des dispositifs numériques dans la vie quotidienne. Non sans humour, il bricole des objets électroniques rudimentaires et désacralise ainsi les procédés techniques utilisés. L'humain reprend la main. Guillem Bayo conçoit aussi des machines qui génèrent de la musique et des sons.
www.guillembayo.net

Jennifer Caubet est née à Tonneins en 1982 et travaille actuellement à Aubervilliers. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle travaille notamment sur la mise en évidence des caractéristiques architecturales de l'espace. Ses dispositifs sont rigoureux et exigeants. Ils utilisent toute la technicité des matériaux pour établir à la fois équilibre et tension. C'est un nouveau rapport de l'individu, du corps avec cet environnement urbain qui se révèle.
www.jennifercaubet.com

Pierre Clément est né à Tarbes en 1981. Il a obtenu son DNSEP à l'École Supérieure d'Art de Tarbes en 2010. Il travaille actuellement à Berlin. Dans sa démarche, Pierre Clément s'intéresse aux nouveaux modes de représentation, issus notamment des outils numériques. Par des procédés simples, il fait référence à l'univers de la basse définition, utilise la pixelisation des objets, travaille sur l'illusion. Il brouille ainsi la perception de l'environnement, crée une certaine distance au réel en inventant un futur bricolé.
www.pierreclement.eu

Grégory Cuquel est né en 1980 et vit actuellement à Anglet. Il est diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. La confrontation avec les pièces de Grégory Cuquel peut déstabiliser au premier abord. La forme est insaisissable, les consistances étranges, les objets insolites. L'agencement de tous ces éléments s'accompagne de modes d'accrochages simples et évidents, de détails délicats. En relation avec une certaine dureté se dégage une surprenante plénitude chargée d'émotions complexes.
www.gregory.ultra-book.com

Ryan Gander est né en Angleterre en 1976. Remarqué internationalement depuis le début des années 2000, il a notamment participé à la Biennale de Venise 2011 et à la Documenta 13 de Cassel en 2012. Son travail est largement conceptuel, mettant en relation des idées, des mots et des objets. Ainsi il s'intéresse au processus d'apparition des formes, essaie de rendre visible l'invisible. En s'appuyant sur une simplicité visuelle, il met en avant le potentiel narratif des œuvres, maniant parfois l'humour et la dérision.
www.gbagency.fr

Emmanuelle Lainé est née en 1973. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts en 2001, elle vit actuellement à Bruxelles. Son travail est lié à la fabrication d'objets mis en scène dans d'improbables environnements. Les réalisations sont volontairement éphémères et laissent une impression d'inachevé. C'est la conséquence d'expérimentations avec des matériaux industriels, des substances périssables ou des fragments du quotidien. L'existence de ces formes n'est ensuite révélée que par des photographies, dont elle délègue la prise de vue, ne donnant aucune indication sur ce qui est donné à voir.
www.emmanuellelaine.free.fr

Eden Morfaux est né en 1977 et vit à Montreuil. Depuis 2010, il est artiste-chercheur à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes. Inspiré par l'Art Minimal des années 70, Eden Morfaux crée dans l'espace public des sculptures qui deviennent de nouveaux lieux de rencontre pour les habitants. Ces architectures sont autant de nouveaux repères propices à des débuts d'utopies et à de nouvelles expériences de vie en collectivité. De manière directe et généreuse, l'art s'invite pour changer la ville.
www.edenmorfaux.com

Kimsooja est née en 1957 en Corée. Elle vit actuellement à New-York. Elle a exposé dans de très nombreux musées et représente la Corée à la Biennale de Venise 2013. Artiste nomade, Kimsooja parle d'exil et de son rapport étroit avec le monde qu'elle parcourt. En contrepoint à ses déplacements, elle privilégie les moments de contemplation et de profonde communion avec le présent et l'environnement où elle se tient. Ainsi apparaît une délicate relation à la diversité et à la multitude, un émouvant rapport aux autres.
www.kimsooja.com

Regina Virserius est née en Suède à Helsingborg en 1969. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris après avoir suivi des études de cinéma, de théâtre et d'Histoire de l'Art. Elle vit à Paris depuis plusieurs années. Regina affectionne la recherche, fréquente assidûment le Musée des Arts et Métiers, se nourrit de sciences et d'histoire pour trouver la juste distance pour appréhender le monde. Dans une épure formelle, elle dévoile ainsi un dialogue entre réalité et sensibilité.
www.reginavirserius.com

Les apparitions sonores

THÉÂTRE SAINT-LOUIS

SAM. 14 ET DIM. 15 SEPT. DE 14H À 18H

Entrée libre

The disintegration loops

— William Basinski

Né en 1958, William Basinski, inspiré par des compositeurs minimalistes comme Steve Reich ou Brian Eno, développe son propre vocabulaire musical en utilisant des boucles de bandes magnétiques. En 2001, alors qu'il essaie de sauver sur support numérique des enregistrements vieux de 20 ans, il réalise que la bande magnétique se désagrège en passant dans l'enregistreur (par l'arrachage de la ferrite déposée sur le support). La musique se décompose progressivement, jusqu'à tendre vers l'abstraction et le silence. La mémoire s'évanouit, dans une troublante mélancolie. Des extraits sonores de ces *Disintegration loops* seront diffusés dans le théâtre Saint-Louis, pour un lien ténu avec les notions de patrimoine culturel, en dialogue distant avec le système d'archivage de Jennifer Caubet.

THÉÂTRE SAINT-LOUIS

SAM. 14 SEPT. À 18H30

Billets gratuits à retirer du 2 au 13 sept.
inclus à l'accueil de l'Hôtel de Ville

Performances — Valentin Ferré,
Thomas Bethmont et Guillem Bayo

Concert pour radios et ampoules économiques — Valentin Ferré

Ce concert est composé à partir des champs magnétiques générés par des ampoules électriques et par les grandes ondes radios. Surviennent des phénomènes de synchronisation / désynchronisation qui dépendent fortement de l'architecture du lieu, du volume d'air ou de la météorologie.

Lecture de Marcel Khalifé

— Thomas Bethmont

La lecture d'un CD audio rayé de Marcel Khalifé, grand joueur de oud libanais, sur une platine CD défaillante conduit vers un surprenant jeu de répétition sonore, de process technologique détourné, d'apparitions furtives de musique.

Aparatos — Guillem Bayo

Artiste présent pour les *apparitions*, Guillem Bayo bricole aussi des machines électroniques rudimentaires et des séquenceurs euclidiens qui émettent sons et rythmes primitifs. Leur utilisation devient un jeu basé sur l'intuition et l'amusement.

Vibrations

un programme proposé par
le conservatoire musique, danse,
théâtre Pau-Pyrénées

L'air que nous respirons est bien plus que le mélange gazeux incolore et homogène, essentiel à la vie sur Terre, c'est l'élément indispensable à la transmission de toute poésie sonore. Le compositeur n'a de cesse que de lui façonner une image palpable. Il cherche à nous faire entrer avec lui dans une sorte de contact intime et personnel, en le matérialisant ou en le diluant dans l'espace, nous donnant ainsi à ressentir son immensité vibratoire. Les interventions musicales que nous vous proposons en écho aux apparitions sont des lectures sonores, des alternatives acoustiques, une façon de prolonger l'émotion et la réflexion sur les œuvres exposées. Les lieux d'exposition modèlent un espace musical singulier pour les pièces interprétées.

L'apparition du vent : souffle, vibration, écho

PAVILLON DES ARTS
SAM. 14 SEPT. À 17H30

Windex pour clarinette solo (1985)
— Ivan Fedele

Le titre de la pièce (contraction de wind et de index) joue sur le double sens de wind (instrument à vent et phénomène météorologique), tandis qu'index se réfère tout à la fois aux possibilités instrumentales de la clarinette (sons multiples, articulations rapides, sons harmoniques, timbres différents de la même note, etc.) et à l'échelle de Beaufort (graduation donnant la force du vent), dont trois indications — light breeze, storm et calm — servent d'épigraphe aux trois mouvements de l'œuvre.

**Let me die before I wake
pour clarinette solo (1982)**
Capriccio pour violon solo (2009)
— Salvatore Sciarrino

Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de micro-variations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffles. Il élabore un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence. Il organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompement du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques.

**Four 4 et Four 5 pour quatuor
de saxophones (1991) — John Cage**

Ces pièces appartiennent à la dernière période de John Cage, de 1987 à 1992, où l'artiste multiplie les œuvres pour solistes ou petits groupes instrumentaux. Elles proposent au musicien des partitions qui semblent à peine esquissées, se résumant à quelques listes de durées et hauteur de sons. Ces ensembles de données constituent des cadres souples et mouvants à l'intérieur desquels les interprètes inscrivent leur activité sonore qui, selon Cage, doit s'apparenter aux gestes d'un calligraphe pour donner l'impression d'une production de sons à l'état naturel.

PAVILLON DES ARTS
DIM. 15 SEPT. 17H30

**Alter Ego pour saxophone
ténor (2001) — Georges Aperghis**

Chuchotée, à peine esquissée, *Alter Ego* est une subtile danse de sons où les bruits mécaniques du saxophone ponctuent une ligne mélodique fantomatique de micro-intervalles. Dans ce bruissement sonore quasi continu, l'autre «je», ce double, représenté par la voix chantée du musicien à l'intérieur de son instrument, apparaît et disparaît, comme cherchant à s'extraire, à s'évader de l'univers sonore idiosyncrasique de la pièce : la douce chorégraphie d'une lutte.

Windex pour clarinette solo (1985)
— Ivan Fedele

**Ryoanji pour ensemble
et percussion (1983-85) — John Cage**

Ryoanji est le nom d'un temple zen de Kyoto célèbre pour son jardin de pierres où, sur un lit de graviers ratissés, sont disposées quinze roches entourées de mousse.

C'est en pensant à ce jardin que, à partir de l'été 1983, John Cage réalisa une série de dessins intitulés *Where R = Ryoanji*. Il traça les contours de quinze pierres disposées sur la feuille grâce à ses fameuses opérations de hasard. C'est en utilisant le même procédé qu'il composa sa série de solos baptisée *Ryoanji* : les contours, insérés dans des cadres rectangulaires, étaient désormais à interpréter comme des glissandi. Après les pierres, John Cage souhaita s'occuper du gravier. Il ajouta donc une partie de percussion, cinq battements répartis aléatoirement dans des mesures de 12 à 15 temps, avec l'idée qu'on ne puisse à aucun moment reconnaître la moindre figure rythmique.

L'apparition des traces : fragments, restes, mémoire

CHAPELLE DE LA PERSÉVERANCE
SAM. 28 SEPT. À 15H

Berceuse pour violon solo (2001)
— George Benjamin

Viser des formes expressives qui mêlent des affects contradictoires, tel pourrait être un des points centraux de l'esthétique de Benjamin. Il rassemble dans son œuvre, en la magnifiant, toute l'évolution passée, évitant les territoires incertains où une autre musique s'inventerait. Benjamin est plus un musicien de la mémoire et de la synthèse que de l'expérimentation. Il construit un monde intérieur où la fantaisie de l'enfance et son sens du merveilleux, s'allient à une conscience aiguë pour laquelle chaque note, chaque signe, chaque moment possède un sens plein et bouleversant.

Signes, Jeux and Messages
pour violon solo (1989-2005)
— György Kurtág

Ces morceaux ont le caractère d'un journal intime. Comme des haïkus, ils cherchent la plus grande expression avec des moyens minimales. Signes, jeux et messages sont des champs d'expérience sonore visant chaque fois l'essentiel.

Five 4 pour deux saxophones
et percussion (1991)— John Cage

Duetti pour 2 violons (1979-83)
— Luciano Berio

Chef de file de la nouvelle musique d'après-guerre, Bério ne cessera de partager, d'échanger, de collaborer avec interprètes, compositeurs et écrivains. Son recueil de 34 duetti rend compte de sa fidélité, son amitié profonde envers ceux qui l'ont entouré. Chaque duo porte une énergie expressive qui lui est propre, en hommage à son dédicataire, une apparition sonore fantomatique (Béla, Tatjana, Aldo) tendre (Lele) ou plus violente (Alfred).

Apoklisis pour deux clarinettes
basses (2004) — Beat Furrer

Petit joyau de poésie matérialiste, d'un art aussi dépouillé que parfaitement entendu, *Apoklisis* fait circuler en stéréophonie panoramique et artisanale (les deux clarinettes sont distants de quatre mètres) quelques objets élémentaires (pulsation, vagues de wah-wah, petites gammes descendantes...). Fausse candeur, discrète ironie, sophistication maîtrisée : on oscille entre Cage et Ligeti.

L'apparition du bruit, du cri, du double

HARAS DE GELOS
DIM. 29 SEPT. À 15H

Domaines version pour 2 clarinettes
(1961-68) — Pierre Boulez

Domaines existe en deux versions, pour clarinette seule ou pour clarinette et ensemble instrumental. C'est une des rares partitions du compositeur à faire appel à la forme ouverte. Elle est constituée de deux fois 6 cahiers (originaux et miroirs) qui sont autant de domaines sonores différenciés. Dans sa version avec ensemble, le soliste dialogue avec des groupes instrumentaux.

Aus Den Sieben Tagen (1968)
— Karlheinz Stockhausen

«Ne pense rien / Attends que ça soit tout à fait silencieux en toi / Quand tu as atteint ça / Commence à jouer / Dès que tu te remets à penser, arrête-toi / Essaie de retrouver / L'état de non pensée / Et puis, continue à jouer». Karlheinz Stockhausen souhaite que l'on ne prenne pas pour de l'improvisation ce qui, en réalité, est le résultat de l'intuition.

Ablauf pour clarinettes et
deux percussionnistes (1983-1988)

— Magnus Lindberg

Course rapide et virtuose où les sons polyphoniques, cris et croassements bruyants et fracas des tambours renvoient la musique contemporaine à des origines primaires voire préhistoriques. Période d'exploration sonore d'un jeune poulain sauvage.

Visites

visites gratuites et sur réservation
au 05 59 98 78 23 ou par mail à :
mission.vah@ville-pau.fr

Visites guidées

D'un lieu à l'autre, au gré des *apparitions*, ces visites guidées vous proposent 3 parcours pour découvrir un pan de l'histoire urbaine de Pau à la croisée des chemins entre patrimoine et création contemporaine.

PARCOURS 1 aux origines de la ville

Les jardins du Château, la rue Joffre (ancienne Grand Rue), le Hédas, le musée Bernadotte ou encore la rue des Cordeliers : autant de lieux qui illustrent l'histoire des origines de la ville. Attestée depuis le XI^e siècle, la présence du Château est à l'origine du développement urbain de Pau. Suivant les contraintes naturelles de ce site originellement défensif, surplombant le gué sur le Gave, la ville s'étend progressivement vers l'est. C'est seulement à partir du XVIII^e siècle qu'elle pourra s'étendre vers le nord grâce à la construction de ponts traversant le ravin du Hédas. Mais c'est aussi l'histoire d'une ville deux fois royale qui s'offre à vous, à travers la figure d'Henri IV et celle plus originale de Bernadotte, le soldat devenu roi de Suède.

Point de départ : grilles du Château, Boulevard du Midi (dates et horaires p. 45)

Pour en savoir plus et suivre les actualités de la mission Valorisation de l'architecture et des patrimoines – Ville d'art et d'histoire, rendez-vous sur le blog : <http://patrimoines-ville-pau.blogspot.fr>

PARCOURS 2 du Château à la ville

Pau connaît un développement urbain sans précédent au cours du XIX^e siècle à l'époque de l'essor de la villégiature. C'est ce moment particulier de l'histoire de la ville, celui du grand bouleversement et de l'affirmation de la ville climatique que nous vous invitons à découvrir. De la chapelle de la Persévérance qui jouxte l'église Saint-Martin à la place Royale et son Hôtel de Ville, en suivant le Boulevard du Midi, parcourrez l'aventure urbaine d'une ville en plein essor, qui s'embellit pour accueillir de riches hivernants étrangers toujours plus nombreux. Le Pavillon des Arts enfin, aussi monumental vu d'en bas que discret vu d'en haut, ainsi que le funiculaire, sont parmi les symboles les plus éloquents des métamorphoses d'un certain art de vivre.

Point de départ : chapelle de la Persévérance (dates et horaires p. 45)

PARCOURS 3 le Haras de Gelos

Témoin d'une histoire commune qui a contribué à faire de Pau la « capitale du cheval », le Haras de Gelos accueille quatre œuvres qui entrent en résonance avec ce lieu singulier, en pleine reconstruction actuellement. Entre tradition et modernité, c'est tout un pan de la culture locale qui est interrogé dans ce dialogue.

Point de départ : grille du Haras (dates et horaires p. 45)

Visites ateliers pour les scolaires et les centres de loisirs

VISITES COMMENTÉES

Art contemporain / Patrimoine

Conçues, imaginées et adaptées en fonction des différents niveaux scolaires, ces visites proposent un parcours pour explorer de manière vivante les œuvres présentées dans les lieux emblématiques du patrimoine palois. **Du 16/09 au 11/07, du lundi au vendredi, de 9h à 10h, gratuit.**

Le Haras national de Gelos ouvre ses portes pour vous faire découvrir ses trésors : la collection de voitures hippomobiles du XIX^e siècle, le parc arboré de 13 hectares, le château du XVIII^e. Une belle occasion pour découvrir ce lieu d'exception qui pendant un mois accueille les œuvres des artistes Guillem Bayo, Grégory Cuquel et Pierre Clément. **Sur réservation au 05 59 06 98 37 (Tarif : 3 €).**

ATELIERS

Plusieurs activités inspirées des thématiques de l'exposition sont proposées. Au cours de ces séances, les jeunes s'initient à des techniques variées et apprennent en expérimentant. **Du 16/09 au 11/07, du lundi au vendredi, gratuit.**

l'œil nous joue des tours (Public : primaire)
L'équipe des Petits Débrouillards vous invite à réaliser tout un lot d'expériences et à relever des défis sur les illusions d'optique. **16, 23, 30/09 et 07/10, de 10h40 à 11h40.**

art plastiques (Public : primaire et collège)
Alice Despiaud, plasticienne, propose aux élèves de prolonger la démarche de l'artiste coréenne Kimsooja, qui s'intéresse aux questions liées au voyage et à l'exil. **18, 20/09 et 01, 09/10, de 10h30 à 11h30.**

en équilibre (Public : de 6 à 12 ans)
Les enfants sont amenés à fabriquer des objets en tout genre et à tester leur équilibre avec les animateurs des Petits Débrouillards. **18, 25/09 et 02, 09/10, de 15h30 à 17h.**

couleurs animées (Public : primaire)
Pour tout découvrir sur les couleurs qui se mélangent. **19/09 et 27/09, de 10h30 à 11h30.**

vitrail (Public : du CP au CM2)
L'association aluca propose une initiation aux techniques du vitrail pour que les enfants explorent leur propre créativité. **24, 25/09 et 02, 10/10, de 10h30 à 12h.**

les paysages au cour des saisons et les mouvements de la terre (Public : Primaire et collège)
Imaginées par le GERMEA, ces séances visent à mettre en évidence les liens entre certains phénomènes astronomiques et les différents cycles qui règlent nos vies et nos calendriers. **26/09 et 03, 08, 11/10, de 10h30 à 11h45.**

son'orités (Public : primaire)
Cet atelier propose aux élèves d'expérimenter des vibrations pour une création sonore en tout genre. **04/10, 10h30 à 11h45.**

Le programme en un coup d'œil

Réservation nécessaire
pour toutes les visites et
les concerts du Conservatoire
au 05 59 98 78 23

VEN. 13 SEPT.

16h - 22h
ouverture de tous les sites
de l'exposition

18h30
vernissage de l'exposition,
rendez-vous place Royale
(repli dans le péristyle de
l'Hôtel de Ville en cas de
pluie)

SAM. 14 SEPT.

10h - 11h30
visite guidée
(parcours 1, voir p. 42)

14h -18h
diffusion *Disintegration*
loops de William Basinski,
Théâtre Saint-Louis (voir p.37)

15h - 17h
rencontre avec les artistes
sur les différents lieux de
l'exposition

17h - 18h30
visite guidée
(parcours 2, voir p. 42)

17h30
concert au Pavillon
des Arts (voir p. 38)

18h30
concerts au théâtre
Saint-Louis (voir p. 37)

DIM. 15 SEPT.

10h - 11h30
visite guidée
(parcours 2, voir p. 42)

14h -18h
diffusion *Disintegration*
loops de William Basinski,
Théâtre Saint-Louis (voir p.37)

17h - 18h30
visite guidée
(parcours 3, voir p. 42)

17h30
concert au Pavillon
des Arts (voir p. 39)

SAM. 21 SEPT.

15h30 - 17h
visite guidée
(parcours1, voir p. 42)

VEN. 27 SEPT.

18h30 - 20h
visite guidée after work
> départ depuis la rotonde
du funiculaire

SAM. 28 SEPT.

15h
concert à la chapelle de la
Persévérance (voir p. 40)

15h30 - 17h
visite guidée
(parcours 1, voir p. 42)

DIM. 29 SEPT.

15h
concert au Haras
de Gelos (voir p. 40)

SAM.5 OCT.

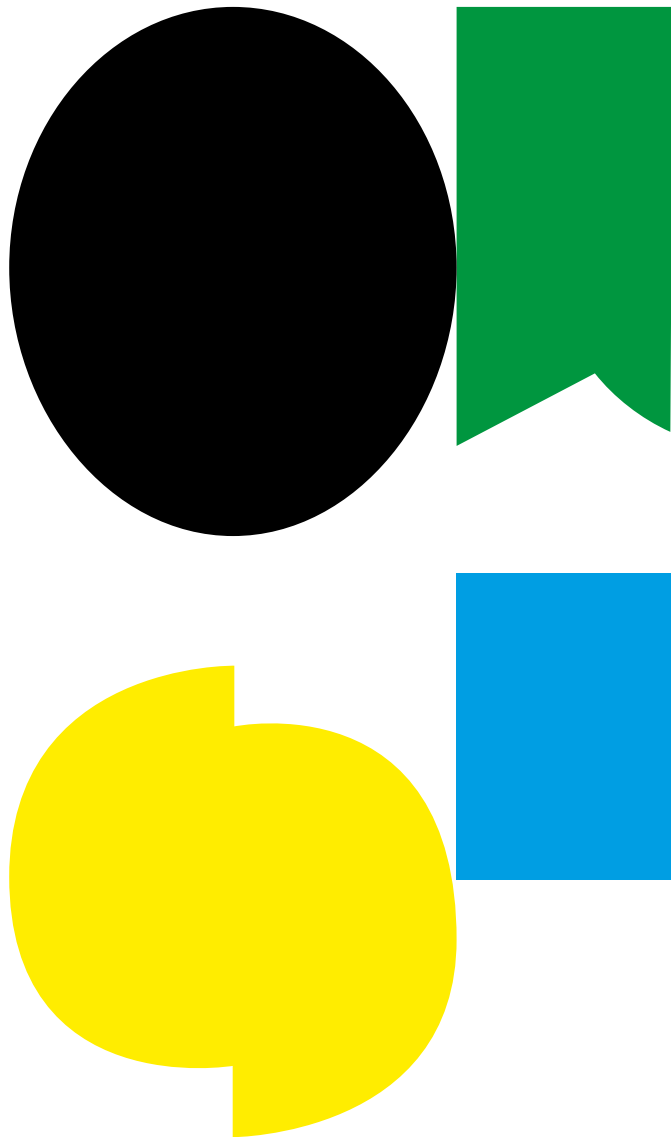
15h30 - 17h
visite guidée surprise
> départ grilles du château
(Boulevard du Midi)

VEN. 11 OCT.

18h30 - 20h
visite guidée after work
> départ depuis la rotonde
du funiculaire

SAM. 12 OCT.

15h30 - 17h
visite guidée surprise
> départ grilles du château
(Boulevard du Midi)



INFOS PRATIQUES

le Bel Ordinaire

espace d'art contemporain
les Abattoirs
allée Montesquieu
64 140 Billère
belordinaire.agglo-pau.fr

POUR TOUTES LES RÉSERVATIONS

05 59 98 78 23

Les *apparitions*, une proposition du Bel Ordinaire, espace d'art contemporain de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées et de la mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Pau, en partenariat avec le Musée National du Château de Pau, les Haras de Gelos, le musée Bernadotte et le Conservatoire de musique, danse et théâtre Pau-Pyrénées. Un commissariat d'exposition de François Loustau, directeur artistique de l'association La maison.

Remerciements à Aude Nogues pour son concours à la rédaction des textes sur les œuvres.

L'ensemble des installations a été réalisé grâce au soutien précieux des services techniques de la Ville de Pau et des équipes des lieux d'accueil, que nous remercions chaleureusement.



le Bel Ordinaire

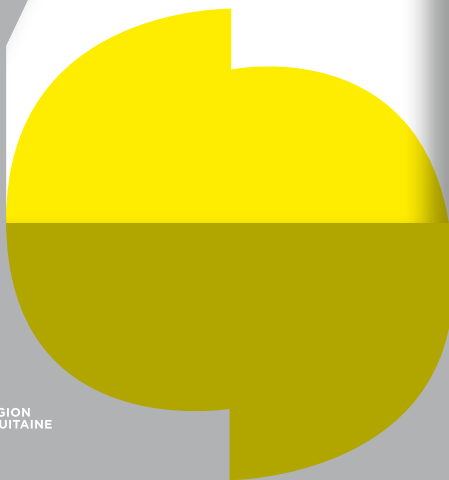
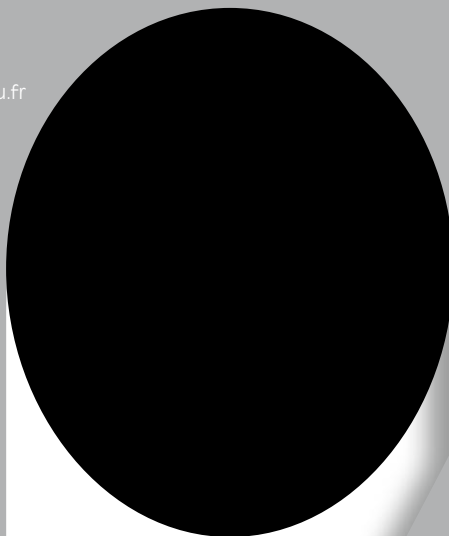
espace d'art contemporain

les Abattoirs

allée Montesquieu

64 140 Billère

belordinaire.agglo-pau.fr



PpP

Pau porte des Pyrénées



RÉGION
AQUITAINE